

# Des serments sur nos têtes

Le Soir sur Internet :  
http://www.lesoirdalgerie.com  
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

«Sawiris», c'est un groupe familial égyptien, propriétaire d'entreprises, qui a étendu ses tentacules au-delà de la région et du continent. Le magazine *Forbes* a classé les quatre dirigeants du groupe (le père et ses trois fils) parmi les six plus grosses fortunes d'Afrique. C'est à peine si les deux Sud-Africains Oppenheimer et De Beers ont réussi à se glisser entre les mailles serrées du clan familial. Dans le monde arabe, le groupe est plus connu sous le nom d'entreprise Orascom. On aurait dû se méfier : Orascom, traduit hors normes ENTV, peut vouloir dire «sur vos têtes». Ce serment ambigu fait à tout bout de champ désigne, en général, comme boucs émissaires, les têtes sur lesquelles on jure. Au final, investir «sur nos têtes» a été une initiative judicieuse et très rentable. D'autant plus que le terrain est favorable : depuis 1962, les dirigeants qui leur ont ouvert les portes ne jurent que «sur nos têtes». «Orascom, nous ferons votre bonheur avec ou sans vous !» D'habitude, le peuple et ses dirigeants ont en commun une méfiance irraisonnée des Egyptiens mais cette fois-ci, le ressort a fonctionné du bon côté. Toujours est-il que Naguib Sawiris, chef de la filiale télécom, débarque chez nous comme en terrain conquis, c'est-à-dire sans concurrents réellement offensifs et dangereux. Avec des Algériens, avides de verbe et affamés de l'oreille, la filiale Djezzy s'est imposée comme numéro un du mobile. Après une lune de miel sans malentendus, l'étoile d'Orascom, roi de la téléphonie mobile, futur empereur des matériaux de construction, a commencé à pâlir dans le ciel algérois. Après avoir rien dit pendant quatre ans, les «amis» d'Orascom ont commencé à distiller des informations sur ses «fabuleux» bénéfices. Des bénéfices réellement fabuleux, au demeurant, si l'on considère la mise de fond : ces messieurs se sont indignés que ces bénéfices (2,5 milliards de dollars) aient atteint quasiment le quadruple de la somme réellement investie (700 millions de dollars). Dans la foulée, les chatouilleux de l'orgueil national ont sorti l'étendard du nationalisme pris à revers. Un bulletin d'alerte a été lancé à travers tous les satellites :

«Lafarge est revenu !» Nos dirigeants perspicaces et ombrageux n'ont jamais eu vent des tractations qui ont abouti au rachat des cimenteries Orascom par le français «Lafarge». Les pauvres ! Ils ne sont aperçus de rien mais quand ils ont appris la nouvelle, le «crime» était consommé. Lafarge s'était réinstallé en Algérie, grâce à une transaction avec Orascom qui a vendu ses deux cimenteries au groupe français. On n'insiste pas trop sur le fait que dans le cadre de cette vente, Orascom a acquis 11,5 % des actions de Lafarge. Sans trop le dire, on a ainsi donné un coup d'arrêt au développement du groupe Orascom, notamment à sa filiale Internet mise sous le boisseau.

Les mésaventures du groupe Orascom ne sont pas uniquement localisées en Algérie. La presse «nationaliste» égyptienne a pris depuis quelques mois le relais. On a d'abord reproché aux Sawiris de coopérer avec Israël, et en particulier avec des managers israéliens. En novembre 2007, les milieux nationalistes et religieux ont déclenché une violente campagne contre Naguib Sawiris, au prétexte qu'il avait critiqué le hidjab. En fait, Naguib Sawiris avait simplement déploré, à l'époque, le phénomène de propagation du hidjab iranien. Il s'en était expliqué lors d'une conférence de presse en affirmant qu'il respectait ce voile. Il avait même ajouté, pour faire bonne mesure, que sa propre directrice de cabinet portait le hidjab. Ces attaques des milieux conservateurs étaient surtout motivées par la liberté de ton dont faisait preuve le bouquet satellitaire Orascom TV. OTV, qui diffuse actuellement sur deux chaînes, avait défrayé la chronique en proposant le film américain *Basic instinct*, sans censure préalable. Le député et journaliste Mustapha Bakri avait accusé Naguib Sawiris de lancer des chaînes satellites pour contrer l'avancée du hidjab en Egypte. La télévision offerte par le groupe Orascom est loin, en effet, des programmes traditionnels des chaînes satellitaires arabes. Il n'y a pas surabondance de prêches religieux wahhabites comme c'est le cas sur la majorité des autres chaînes. Sur OTV, il n'y a pas non plus de discours

religieux copte sous prétexte que son propriétaire est de cette confession. Et c'est sans doute ce qui pourrait expliquer la violence des réactions à chaque déclaration ou dérapage verbal de Naguib Sawiris. Ce n'est pas facile d'exprimer ses opinions lorsqu'on est copte en Egypte. C'est pour ça qu'il convient d'être circonspect lors de certaines campagnes.

Ce vendredi, c'est le directeur de l'hebdomadaire *Al-Fedj*, Adel Hammouda, qui est monté au créneau. Le journaliste est apparemment galvanisé par son récent pèlerinage à La Mecque qu'il a raconté sur plusieurs numéros de son journal. Adel Hammouda s'en prend, lui, à l'autre frère, Samih Sawiris, et il démarre sur les chapeaux de roues comme on peut le constater. Dans une allusion claire au retour de Lafarge, il interroge : «Sa famille (les Sawiris) a ramené le colonialisme français en Algérie, réussira-t-elle à ramener le colonialisme juif au centre du Caire ?» Le journaliste égyptien évoque, par ce biais, le rachat de plusieurs immeubles anciens du centre du Caire par une compagnie immobilière créée par Samih Sawiris. «Il n'est pas exclu, note Adel Hammouda, que cette famille revende les terrains ainsi acquis aux Français et aux Britanniques, voire aux Juifs dont le temple est situé avenue Adly».

«Comment un homme d'affaires peut se transformer en poète romantique attaché aux pierres et aux vieux quartiers de la capitale ?», ironise encore *Al-Fedjr*. «Facile, il suffit de constituer avec d'autres poètes une compagnie off-shore et d'être informé par avance des législations qui vont être examinées par le Parlement.»

En somme, Adel Hammouda entend dénoncer la spéculation immobilière au centre du Caire alors qu'elle fait rage sur toute la périphérie de la capitale et tout au long des berges du Nil. Toute cette spéculation ne pourrait pas exister et se développer, bien sûr, sans des complicités au niveau de l'Exécutif et des élus.

D'illustres hommes d'affaires et des politiciens véreux défraient tous les jours la chronique sans émouvoir quiconque, hormis quelques journaux d'opposition. Ainsi, on n'a pas entendu beaucoup de



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

protestation la semaine dernière lorsque notre confrère Nabil Charef-Eddine a été convoqué devant le conseil de discipline interne du quotidien *Al-Ahram*. Il s'agissait, pour lui, d'expliquer pourquoi il avait accepté de participer à un débat sur la chaîne *Al-Djazira*, considérée comme hostile à l'Egypte. Nabil Charef Eddine n'est pas le seul journaliste d'*Al-Ahram* qui s'exprime sur *Al-Djazira*. Il est seulement le seul qui émet des opinions opposées à celle du régime égyptien, telles qu'il les défend sur le magazine électronique *Elaph*. C'est, d'ailleurs, en raison de ces interventions sur ce journal en ligne, que le quotidien *Al-Ahram* a récemment interdit à ses journalistes d'écrire dans d'autres journaux.

Or, Nabil Charef-Eddine est intervenu sur les écrans de la chaîne qatarie en tant qu'observateur et interrogé à partir des studios. Aussi, les milieux professionnels s'accordent-ils à considérer l'initiative d'*Al-Ahram* comme une tentative d'intimider le journaliste.

C'est également une manière de le punir pour la liberté de ton dont il fait preuve hors des colonnes du quotidien cairote. Une liberté qu'il n'aurait pas cherché à exercer ailleurs si son entreprise lui en avait offert la latitude.

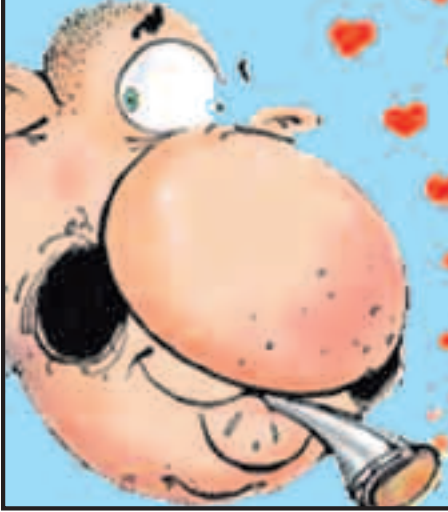
A. H.

## POUSSE AVEC EUX !

# Les jardins magiques !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



Autre avantage avec le candidat Loth Bonatero. Face à la caméra, il ne...

... tremble jamais !

Au début, je croyais vraiment à un miracle. En une nuit, des arbres, des arbustes, des bosquets, des massifs de fleurs et des assortiments de plantes grasses avaient poussé dans mon hameau. Ça me semblait d'autant plus miraculeux que le lendemain de cette soudaine poussée verte, le jardin magique avait disparu aussi soudainement qu'il était apparu. L'explication, c'est finalement le pépiniériste de ma petite bourgade qui me l'a fournie. Sous le couvert de l'anonymat et de ses serres. La veille de la visite d'Abdekka dans la région, une voiture et deux grands camions sont arrivés dans la pépinière. Un homme qui semblait être le chef de cette expédition demanda à louer des arbres, des massifs de fleurs et quantité d'autres plantes. Il a conclu la transaction à 200 DA l'arbre et 100 DA les plantes. Les termes du contrat étaient clairs. Le tout devait être «planté» ou plus exactement enterré avec le bidon qui entourait les racines, ensuite déterré et restitué comme à la livraison, 48 heures chrono en main. Mazette !

Un instant, j'ai cru à une plaisanterie du pépiniériste. Mais non ! Il ne plaisantait pas, le bougre. «Je ne plaisante jamais avec les affaires !», me lança-t-il quelque peu courroucé par mon incrédulité. Et comme pour me convaincre définitivement, il m'emmena dans l'une de ses serres pour y constater de visu le retour des arbres loués. Ils étaient là ! Tous les arbres, toutes les plantes que j'avais vus plantés sous mon balcon, sur l'esplanade du village, aux abords de la mairie, tous ! Bien sagement alignés dans la serre, les racines au chaud dans les bidons en acier rouillé. Mince alors ! Maintenant, ils en sont à louer les arbres pour embellir les sites visités par le président sortant-rentrant ! Jusqu'où vont-ils aller ? Quelle sera la prochaine étape ? Peut-être les sièges de mairie, d'usines, d'écoles et d'universités démontables. Je vois d'ici la... forêt d'ouvriers s'affairant, après le départ de l'illustre visiteur, à démonter pièce par pièce la mairie flambant neuf, et remontant à la place la vieille mairie décrépie. Remarquez, je l'aime bien, moi, ma vieille mairie décrépie. Et les arbres loués, plantés juste devant m'empêchaient de la voir et de l'admirer. Heureusement qu'ils les ont restitués au pépiniériste ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



**Journées portes ouvertes**  
Maison de la Culture Mouloud Mamméri - Tizi Ouzou  
du 21 au 26 février 2009  
Contact : 026 22 87 42 / 0555 04 53 48 / 49 / 50 / 55  
Ets. Koceila Abdesselam, agent agréé FAW

